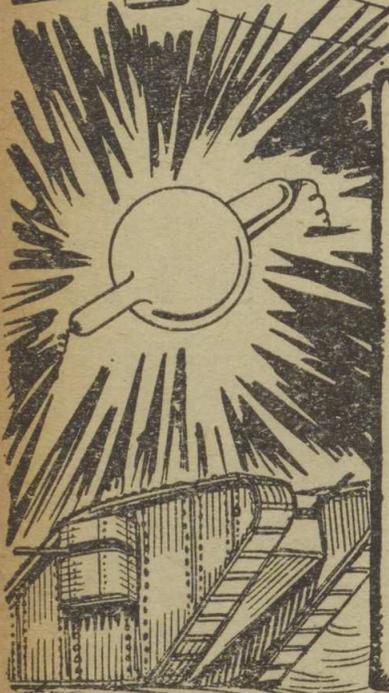
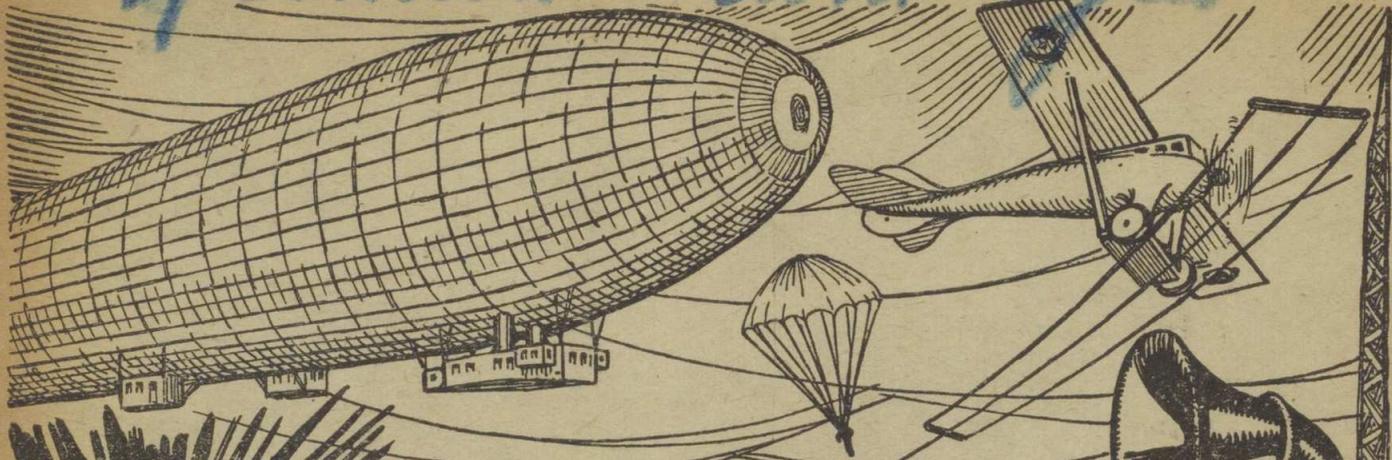
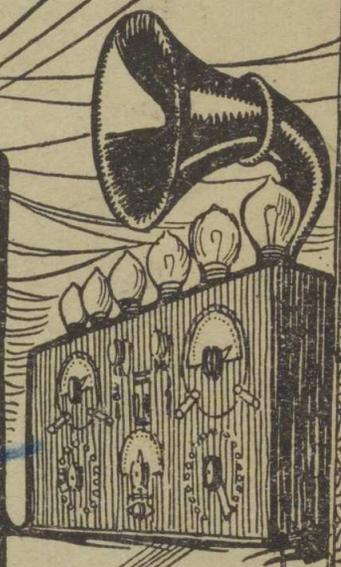


4 cahiers dont 1914 <sup>22A</sup> 2



CAHIER  
DE 22  
APPARTENANT  
A  
ARLL 1/7/4



LES MERVEILLES DE LA SCIENCE



<sup>Soudain</sup>  
 Puis, ~~tant à l'aise~~, sa figure se crisp. Une fâcheuse  
 idée vint de traverser son cerveau. Il se mit sur  
 son séant & fouilla la main dans la poche de sa culotte :  
 la bourse y était ; il compta son argent, il n'y manquait  
 pas, un centime. Tandis que ses traits se détendaient  
 déjà à moitié <sup>comme</sup> ~~accablé~~, il fouilla ses autres poches : il  
 avait toujours son mouchoir, sa montre, son couteau,  
 un crayon dans la poche gauche & son gilet, des  
 clous & un bout de ficelle dans la poche droite.

Bien ! Il se laissa retomber sur le dos & ferma  
 les yeux. La tête lui faisait mal, le cœur aussi. Il  
 aurait voulu dormir encore. Mais les cœurs se mirent  
 à chanter. L'un après l'autre, leurs chants fusèrent de  
 tous les coins du village. Il y en eut même un qui  
 chanta derrière Philippe. Il le reconnut tout de suite.  
 C'était le coq de Bernard qui, chassé de son lailler, se  
 réfugiait la nuit sur une poutre du hangar.

— Chante tant que tu veux, grognoula  
 Philippe, à qui cette voix rappelait son déboire de la  
 veille, j'en te donnerai pas à manger.

Comme le coq <sup>chantait</sup> se ~~faisait~~ une seconde fois, il  
 se fâcha :

— Crève !

Mais

Mais il eut beau se fâcher. Tous les logs maintenant  
 chantaient ensemble. Les alouettes, les merles, les fauvettes,  
 les pinsons, eux aussi, comme en faisaient à se faire entendre,  
 le jour se levait. Une lueur blanche envahissait le ciel,  
 puis une nappe de lumière jaillit du toit & descendit  
 sur la terre. L'herbe, la haie, les arbres, les maisons, tout  
 flambait comme ~~une fleur~~ <sup>une fleur</sup>. Philippe se secoua, bâilla  
~~il avait~~ <sup>il avait</sup> la tête baissée, se mit sur le ventre et, la tête appuyée sur terre, mais,  
 contempla le log de Bernard, toujours perché sur son  
 front. Son œil rond s'ouvrait & se fermait, comme une  
 par un mécanisme; sa queue pendait dans le vide  
 ainsi qu'une faucille ébréchée. Avec son cou replié,  
 sa crête décolorée & flaque, qui tombait comme un  
 bonnet de coton sur son oreille, il avait l'air si comique,  
 si méridional que Philippe sentit sa raucune s'évanouir.

— Alors! dit-il, viens, tu auras ton avoine.

Comme Mathilde, qui venait de se lever,  
 pour sursur les volats, elle vit entrer tout frais dans la cour,  
 suivi de vicieux logs.

IX

Après son égrégée, Philippe s'attendait à  
 une scène. Comment se passait-il le front, si Lucie l'interpellait?  
 lait? T'excusait-il? Hé! Rien n'était sûr! N'aurait-  
soit

sait quelquefois le bras & se disait: "Itsi, moi aussi, je lâcherai la boutique?" Le baron de la Roune avait laissé un aiguillon dans son chais. Il lui avait même demandé qui avait raison, de lui ou de Demard, et n'ce n'était pas le dernier qui était dans le bon chausin...

Un jour, Michel, plus abattu, plus usé qu'il, plus sommé que d'habitude, lâcha, en ton abrupt, une confidence au coin du feu:

— Il me semble que Ft ilippe com mence aussi à regarder...

— Desoi? demanda Prosper.

Michel fit une grimace & cracha sur le sol.

Prosper, qui avait compris, se tourna vers Lalié:

— Tu pourrais bien d'aller voir maître Belleproix, il nous donnera peut-être un bon conseil, c'est un vieux malin...

Il était huit heures, d'avis, Maître Belleproix devait avoir soupe &, comme c'était samedi, il faisait probablement du moment, "ses comptes".

Lalié le trouva en effet d'acc, son "cabin ch", une pièce spacieuse située au ley de chausin & sa grande ferme, qu'il dirigeait depuis un demi-siècle, avec

- Tu ferais bien d'aller voir quelqu'un... On vous  
donnerait peut-être un bon conseil...

Quoi qui? ...

*qui m'a fait perdre espoir des  
marchés, surtout au 1<sup>er</sup> lettre  
un bonnet,*

Par maître Leboyer sur un coup de tête j'ai fait  
un dépôt de 1000 francs, qui m'a été conduit à la  
Dépense par un ~~commissaire~~ sur la feuille de la feuille une  
paquet.

~~M. Leboyer~~ j'ai plus de télégrammes. J'ai maître  
de la région non plus, un moyen qui tourne  
tout en plaisir au sein - qui avait capable  
de voir de leur histoire. Restaient à la maison

Ballford & Co. de St. Omer, lequel a décidé  
pour la première qui était plus simple & plus  
par conséquent d'avantage à leur avantage  
l'ordre & qui, m'a parlé pour ce qui depuis avoir  
beaucoup réfléchi. ~~tantôt~~ sans au com. de voir,

Elle te trouva en un certain de dimanche, en  
train de lire la gazette, comme il le faisait  
d'habitude vis à vis d'elle qu'il avait coupé.

Il la fit passer dans son "cabinet", une  
pièce où se trouvait un canapé, qui ~~lui servait~~ <sup>attendait à la cuisine</sup>  
où il recevait ses amis, ~~en un certain temps de la semaine à l'heure.~~

- Arrivé, toi là.

Il lui indiquait une chaise près d'une  
vicille table de chêne, sur laquelle se trouvait  
la "Mort de la Belgique" & quelques papeteries  
indispensables.

- Maintenant, voyons...

Lui-même s'assit en face d'elle  
sans dire un mot, il regarda  
à la fois la signature de son ancien gendre,  
l'œuvre ouverte. Il avait pris un air grave &  
de temps en temps ses lèvres se mouvaient

*La com. Adèle est atony & haler.  
Tout en ordre. Tout un jour  
aisance, pas possible  
amical bonjour: Te voilà là!  
"Lui te prend - il en com? ..."  
- Alors ça de ça paraît*

Quand l'œuf est fini, il leva les yeux  
au plafond, <sup>tiraille</sup> ~~cas~~ la bouffe blanche de  
ses cheveux, au-dessus de son oreille, puis dit:

- Hum!...

L'œuf qui vit tous ses mouvements d'œuf  
des œufs, ~~Finablement~~

Comme il n'a pas de yeux, elle l'inter-  
pella

- Tu es perché-voilà? la-l'œuf.

Il ferma un instant les yeux, parce  
un petit faimissances, ~~appuyé~~ pour  
son corps sur la table et vit le plafond  
dans le miroir. Puis se redressa brus-  
quement: ~~dit~~:

Écoute:





reste d'un vicieux tapage de valeurs, in laquelle  
se trouve écrit le "Vandeur Belge" - genre de jeu, de spé-  
culation, administrative. Il paraît en fait, in fait &  
tout en la bourgeoisie dit:

- Alors, Bernard dévaille...

- Oui, répondit d'habitude, oui... il est "em-  
maculé" !!

La bourgeoisie se voit & laisse la femme exposée  
à l'affaire en long & en large.

L'accès de l'air fini, il sera quelque chose <sup>gross</sup>  
bouffes, dit le pipe & dit: <sup>hocher la tête</sup>

- Hé!...

Lulu tenait les yeux fixés sur cette tête ronde &  
doux, comme on cite les cheveux blancs & blancs -  
<sup>bien appuyé</sup>  
surtout planté sur de larges épaules, le fer mis  
à l'échelle.

- En ce genre - vous le la la ce genre?

Il déposait la pipe, resta un moment  
à l'incertitude, puis ~~se précipita~~ des ~~pas~~  
accidentellement la même fois un & un aigre  
qui lui avait allongé, in la table d'ord:



une matrice qui faisait l'admiration de tous le monde. Cette  
 pièce lui servait en même temps, de chambre à coucher.  
 Le lit se trouvait au fond, voilà par des ouvertures, de côté  
 gauche. Le mobilier était solide & sévère. À droite de la  
 cheminée, <sup>où</sup> se trouvait un grand christ, on voyait le  
 portrait en buste de maître Bellefroid, à gauche  
 celui de sa femme, une personne à l'air doux, effacé  
 & placide. En face, deux photographies représentaient  
 l'une, un tableau, l'autre, un étalon primés. Com-  
 me d'habitude l'avait prévu, Bellefroid faisait ses comptes  
 de la semaine. Assis dans un fauteuil de chêne, de-  
 vant une grande table de chêne, des lunettes sur les  
 yeux, sa tête blanche inclinée sur un gros livre, il ressem-  
 blait à un vieillard moins studieux, plongé dans ses  
 méditations. Pour écouter d'habitude, il se recouvrait sur le  
 fauteuil & fixa ses regards sur le haut colombier  
 qui se profilait, de l'autre côté de la cour, en face de la  
 fenêtre. Au moment où il eut fini de parler, il se recueillit  
 quelques instants, le menton posé sur ses mains jointes,  
 puis laissa tomber cette sentence :

— Aux grands maux, les grands remèdes.  
 Bernard est un homme perdu. N'hésite pas, ma  
 fille; emploie la pierre infernale.

En rentrant chez elle, Lalie aperçut une inscription, tracée à la craie, sur la muraille, près de la barrière. Comme le jour tombait, elle ne put la déchiffrer, mais elle alla prévenir Prosper, qui vint avec une lanterne. Et luec : "Ferme à vendre!"

— C'est une canaillerie de nos emmenés, dit Prosper, tout en s'appliquant à effacer l'écrit cripté avec son mouchoir.

Lalie le pensait aussi. Mais, L'guels? Pendant toute la soirée, ils se creusèrent tous deux la tête pour découvrir quels étaient ceux, le village, les gens qui pouvaient leur en vouloir.

Le lendemain, il y eut de conciliabules. Lalie, Prosper & Michel s'enfermèrent pour discuter. Philippe, que les Cachoterres exaspéraient, arrivait sur ses deux chaussons, derrière la porte. Il finit par entrer chez Lalie, qui disait de son voisin aut s'ôttaie :

— Je dis, moi, qu'il faut prendre la pierre infernale!

— Oui, oui, répondit Prosper, pourtant...

Et Philippe, ayant collé l'œil au trou de la serrure, vit Michel penché sur une feuille de papier; il tenait un crayon en main & calculait...

Lorsqu'il eut fini, il dit :

- Je ne me fie pas à la notaire là... Dieu sait même s'il connaît son métier...

Jusqu'ici, le M. idet n'avait eu affaire qu'à son père, un homme plein de bienveillance, qui vous recevait avec cérémonie, en redingote, devant un bureau couvert de papiers, dans un cabinet rempli de cartons verts et qui lisait les actes avec respect, en levant l'index de la main gauche aux passages importants. Mais qu'à la façon de poser les grandes lunettes sur son nez, il vous impressionnait comme le prêtre au confessionnal. Mais celui-ci... avec sa veste de coutil et son <sup>air</sup> recouvert... avec ses gestes nonchalants et son <sup>air</sup> narquois... Non ! M. Chel n'était pas rassuré... Frapper son front, d'ailleurs... Ah ! si finit-il par dire : " Deux conseils valent mieux qu'un, le soir, j'ai de mon côté vu M. Destokey !"

Après le souper, où nul ne prononça un mot, il se glissa dans la prairie, se faufila entre deux buissons d'épine, longea les chemins, et, sans être vu de personne, arriva devant l'habitation de M. Destokey, une grande et vieille maison de centenaire, en briques rouges toutes patinées par le temps, et dont la cour était fermée, comme celle du notaire, par une grille.

Le Destoulay était l'homme le plus important du village par ses études de fort une bonne instruction. Il allait commencer des études universitaires quand son père était venu à mourir. Comme il était enfant une grande partie de son temps avait été consacré à l'étude de la langue latine, et il avait continué la vie de lecture que son père avait commencée. Il avait continué la vie de lecture que son père avait commencée. Il avait continué la vie de lecture que son père avait commencée.

les hommes à l'école, mais il n'est pas sûr que les efforts n'aient été vains. Les hommes à l'école, mais il n'est pas sûr que les efforts n'aient été vains.

Il y a des gens à qui tout réussit, disait quelquefois avec raison un maître bonhomme de la paroisse, un marchand de Cahors, Cahors et qui avait compté ses enfants pour l'avenir dans son vieux pays, le voyait de temps en temps à Paris l'un après l'autre. Il disait cela en pensant aux deux fils de M. D., dont l'un était médecin et travaillait au fabrique en Russie, tandis que l'autre, après avoir obtenu son diplôme, occupait un poste de secrétaire de légation en Amérique.

Leur père n'en avait pas fait un grand cas, mais elle lui tenait à cœur.

Un jour encore, il commençait, dont M. de Destoulay faisait partie, le duc de Nemours lui tendit la main pour lui faire lui un décret Royal qui lui faisait un titre de baron à un diplôme. Mais comme il n'était pas riche, il se contenta de son titre. Mais comme il n'était pas riche, il se contenta de son titre. Mais comme il n'était pas riche, il se contenta de son titre.



Les per sonte qu'elques instantz com me pecheur. Paces & sei 2 sine  
no'p que s'eu bleud.

- Horry il nous par son c'ite... La tres b' d'onts par son lei...
- Qui v'ouly - v'ouly? da la son sa la loi.
- La loi h' est pas just!

~~Il s'entend qu'elques instants~~

Il s'entend qu'elques instants... Mais il p' d'it, ail par ses regard  
de son front tombé en l'air dans le cas de cimetière, la v'ille peim  
qui ont avec on l'on pour a'it lui qu'en X VIII<sup>e</sup> d'ide dign en de tokay  
si a'it dans la d'eluge.

In cas qu'elc dans sa v'ouly...  
C'est a' par laant a' l'ee v'ouly  
- ben s'ibla tem!... Ben  
- ben s'ibla tem!... Ben  
- ben s'ibla tem!... Ben

Le frappant ce froed  
corp de pougnon l'eeon,  
il l'eeon m  
e' l'eeon m  
- Non tant out!!

Bejal d'ien de los horamey qui aduementant de unis de acens  
de banque, qui commencent a l'argent, qui com un aut  
de monde qui on appelle de magnats. Il il allait revoir la v'ille  
sieur tombé en l'air dans le cas de cimetière, la v'ille peim  
qui ont avec on l'on pour a'it lui qu'en X VIII<sup>e</sup> d'ide dign en de tokay  
si a'it dans la d'eluge.

tuand d'it a p'icula, l'eevante p'icula a l'eevante a l'eevante.  
- C'est que f' ai l'eevante s'abots! d'eevante s'abots!  
- Flotté la veis, replique la femme  
Il l'eevante enery, g'eevante la veis d'eevante la veis d'eevante  
s'abots la veis d'eevante la veis d'eevante la veis d'eevante.

Il trouva M. De tokay dans une grande...  
de la d'eevante a d'eevante d'eevante d'eevante d'eevante  
de la d'eevante a d'eevante d'eevante d'eevante d'eevante  
un grand ciel clair, t'eevante qu'en bout de l'horizon  
un village a d'eevante avec un clocher. Les t'eevante a d'eevante  
un l'eevante brouillard rose.

Comme E. se g'eevante la veis d'eevante la tête, il  
aporta quelques paroles de consolation: "Cela n'allait  
pas la veis d'eevante d'eevante!"  
L'eevante E. conton l'eevante de hocke la tête com une femme  
qui n'eevante l'eevante en l'eevante:  
- Si l'on s'eevante l'eevante dans la veis d'eevante  
- Oui, si v'ouly avy en l'eevante de f'ete de l'eevante.  
- Non, si v'ouly avy en l'eevante de f'ete de l'eevante.  
Il s'eevante. D'eevante il fut d'eevante de l'eevante, l'eevante  
l'inter v'ouly.

MINISTÈRE  
DES  
SCIENCES ET DES ARTS

ADMINISTRATION  
DES  
Beaux-Arts, des Lettres  
ET DES  
Bibliothèques publiques

DIRECTION

*e* Section

N<sup>o</sup> 216.02

N. B. — Prière de rappeler dans la réponse  
la date et le numéro de la dépêche,  
ainsi que l'indication de l'Administration.

6 annexes

Bruxelles, le 28 Décembre 1929  
52, Boulevard du Régent.



Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser  
les états, en double expédition, des frais de vacation qui  
sont dûs sur l'exercice 1929 aux membres du jury du prix  
triennal de littérature française (Roman) 1925-1927.

Je vous saurais gré de bien  
vouloir les signer à l'endroit marqué d'une croix rou-  
ge et de les renvoyer d'urgence à mon Administration.

M. Destodray le fit monter à l'étage dans une chambre qui lui servait de bureau & par les fenêtres de laquelle on apercevait toute la campagne. C'était l'homme le plus important du village par ses instructions de justice & par ses instructions. Comme il était seul un jour, sa mère ne lui avait pas laissé faire de études universitaires pour le savoir plus tôt auprès d'elle, mais il avait gardé de son passage au village le goût de la lecture & c'était composé une bibliothèque d'un rang de bois qui il lisait le soir, pendant que sa femme lui cotait ou brodait à ses côtés. Il aimait également la campagne qu'il parcourait aussi volontiers en hiver qu'en été, s'interrompant à toutes les heures, qu'elle prenait sur ses pas, sa robe, sa ceinture, & sa ceinture. Dans ce petit village isolé, qui comptait à peine six cents habitants, il était ainsi composé une existence harmonieuse qui avait comblé les succès de ses fils dont l'un était ingénieur & dirigeait une fabrique en Russie, tandis que l'autre, entré dans la diplomatie, occupait un poste de secrétaire de légation en Amérique. L'un d'elle s'est exposé l'objet de sa visite, il avait quelques bibliothèques, en valait un peu pour lui-même: ~~un cabinet de livres, pour la maison dans sa chambre, qui lui servait de bureau, tira les portraits de son~~

mais telle ~~qu'elle est~~ <sup>soit</sup> ~~une~~ ~~fonction~~ ~~de~~ ~~biologie~~ ~~qui~~  
 se ~~peut~~ ~~observer~~ ~~avec~~ ~~une~~ ~~certaine~~ ~~facilité~~ ~~et~~ ~~un~~ ~~certain~~ ~~intérêt~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~science~~  
 soit: "Article 815 Du Code Civil:)

"Rien ne peut être l'objet de ces deux demeures dans  
 l'indivision, et le partage peut être toujours provoqué,  
 non obstant prohibitions à cet égard, contractées."

— Il n'y a donc rien à faire, dit Prosper, d'un voix  
 qui tremblait.

— Rien à faire! répéta M. Desobry, en levant  
 les épaules.

Quand Prosper entra chez lui, Lalie l'interpella:

— Eh bien?

— C'est toi qui a raison. Il faut peccer la  
 pierre infernale...

X

Il faisait un coup de tête quand les Niwlet  
 sortirent de chez eux, le mercredi suivant pour retourner  
 chez le notaire. Des nuages gris voilaient une partie  
 du ciel et, dans le huis, les oiseaux chantaient avec  
 ardeur. Suivant son habitude, Lalie prit le de-  
 vant; elle marchait la tête haute, solidement  
 appuyée sur son parapluie, tandis que Mathilde,  
 qui venait derrière elle, balançait de nouveau contre

sa hanche son vieux cabas de crin. A l'entente de leur oscar, qui s'était remaisé & faisait arposer d'heui bravaement face au destin, Prosper & Michel étaient déprimés. La veill' au soir, ils étaient sortis tous deux, sans se rencontrer, à un quart d'heure d'intervalle & s'étaient retrouvés dans la Campagne, au face des cinq bornes. Ils regagnaient long & court la terre avec un dévouement. Par habitude, Michel ramassa un caillou qui émergeait du sol & le lança dans le chemin. Puis ils retournèrent comme ils étaient venus, par deux chemins différents, & sans avoir échangé un mot. Prosper passa toute la soirée le front plongé dans ses manes; quant à Michel, il rendit son oscar.

Philippe était le seul qui ne peunit plus aux cinq bornes. Le jour précédent, il avait profité de l'absence des frères pour aller faire un tour dans le journal, où la sotte Catherine, qui en employait pour laver le linge, préparait la lessive. Après avoir tourné autour de la femme en loignant, d'un oeil qui pétillait, tantôt sa petite portaine, tantôt ses gros bras, tantôt sa veste crasse, il s'était assis sur un bloc de bois & lui avait tenu compagnie pendant une demi-heure. De leur conversation, bande  
et

et dévouée, Philippe essayait lui-même de tirer une ligne de conduite. Devait-il y aller franc-pien ou lui offrir d'abord de l'argent?...

— Celui-là est stupide, se dit-il lui-même le notaire, après l'avoir invité par deux fois à signer.

— On te dit de signer! Lui hurla d'odieusement.

— Ah! bien... — Et Philippe signa.

— A votre tour Prosper, dit aussitôt le notaire.

Prosper jura sa Michèle et Mathilde des anathèmes:

— Je signerai le dernier.

Mais quand son tour fut venu, il ne bougea pas.

Le notaire dit Poppelers de nouveau:

— Allons, mon ami!

Prosper promena autour de lui un regard égaré. Bernard tournait. Alors, l'écrit lentement, s'essuya, toussa, gémit, prit la plume qui on lui tendait, la contempla quelques instants, puis la posa sur le papier. Lourde ment appuyé contre la table, comme pour l'accomplissement d'un travail difficile & pénible, comme si la plume avait été un baris & le papier une plaque de bronze, il commença à tracer la lettre P; il l'écrivit

a

à peine achevée lorsqu'il lâcha la plume & se leva :

- J'aime mieux qu'on me laisse la poing !

Lalie lui mit la main sur le bras :

- Il faut signer, Prosper ...

Il se ramit docilement, se quitta la megre, puis reprit la plume, acheva son nom &, regatant ensuite le corps en arriere, il dit :

- Voilà !

- Bien ! dit Lalie. Et regardant tour à tour le notaire & Bernard :

- <sup>que la brasse pourrirt ainsi,</sup> hautement note, allons faire notre testament...  
mcut...

Bernard, qui avait repri, du place, fit a involontairement les yeux sur sa soeur, puis baissa la tête & pâlit. Comme il ne faisait pa, même de s'en aller, le notaire lui glissa un mot à l'oreille. Il se leva enfin & partit.

Jusque là, Prosper avait fait de, efforts pour se contenir; mais quand Bernard eut se fermé la porte derrière lui, il n'y tint plus : il bondit sur sa chaise & lui souhaista les "sept plaies"...

XI

Il avait plu. L'herbe était plus verte, les feuilles

feuilles, luisaient, des gouttes d'eau, brillaient au creux  
des roses; une vive odeur de fleurs, de terre et de résine  
parfumait l'atmosphère. Tous les papiers, entre deux  
piliers de bois goudronnés, la balançoire pendait,  
immobile. Mais au dehors, les mains accrochées aux  
barreaux de la grille, trois enfants déguenillés, les  
cheveux collés à leurs fronts par la pluie, semblaient  
guetter quelqu'un.

Lucien Bernard descendit l'escalier, le  
plus grand dit:

- Le vilain!

Ils guetterent la grille pour se ranger sur son  
passage. Lorsqu'il eut franchi la barrière, ils crièrent  
tous ensemble:

- Bonjour, l'homme!

A leur grand étonnement, Bernard ne  
répondit pas. C'était pourtant bien lui. Ne le reconnaît-  
il pas, reconnus? A tout hasard, ils le suivirent. Com-  
me Bernard ne semblait pas le remarquer, ils le hê-  
lèrent:

- Hé! l'homme?

Bernard continua son chemin sans se ar-  
rêter. Ils l'accompagnaient néanmoins jusqu'au  
bout.

bout du village ; là, ils s'arrêtèrent & criaient une dernière fois :

- Hé ! l'homme ?

Bernard marchait toujours, il avançait à longs pas, dans la boue de champs, les mains dans les poches, le front courbé. Tout à coup, il s'arrêta, parcourut des yeux la campagne & dit à haute voix :

- Branche perinée !

Dans le ciel éclairci, le soleil avait disparu ; les chemins se chaient rapidement ; une brise douce soufflait ; les blés murmuraient leur petite chanson. Toute la plaine arrondie à l'horizon, légèrement creusée au centre, se déroulait devant Bernard. Il l'admirait de tous ses yeux. Jamais, il ne l'avait vue plus belle, plus dorée, plus chatoyante. Il en connaissait tous les villages, tous les clochers, tous les châteaux, toutes les murettes, toutes les fermes ; il savait les noms de tous les lieux dits ; il n'y avait pas une chapelle, pas un arbre solitaire, pas un buisson isolé à l'ombre duquel il ne se fut reposé. Il regardait surtout son village, voyait dans de grands arbres, qui se dépassait un même pas, le clocher de l'église, mais dont le feuillage vert montrait de longues oreilles, on se voyait un coin de toit brun, voir, voyez là, blanche  
(ait.

ailleurs. C'était la ferme de Bellefosse, celle de Delroque, celle de Leboucy, la belle habitation de M. Dostor-Ray, la petite maison de Jean-Baptiste, la forge du maréchal, avec sa cheminée qui fumait. Et il passait à Jean-Baptiste, à Joachim, au maréchal avec qui il allait abattre l'arbre dans le village, voisins au pôle, d'automne.

La Rousse voulait aller habiter là... Quelle idée!

C'était ici qu'il fallait vivre. Ici, au cœur des flûtes, où son être avait poussé toute, ses racines, sur la terre qui on venait de leur abandonner, il construirait une maison. Il la voyait s'élever dans un groupe de jeunes arbres, avec des murs rouges, un toit rouge, des fenêtres en cadres de pierres de taille à une vigie à son pignon. Des poules picoreraient dans le courtil, un chien dormait près du seuil. Il aurait un cheval; un tibburg si sa femme le désirait. Le soir, en hiver, les pieds sur les chaudières, il s'installerait à chanter le feu; en été, il fumerait sa pipe sur un banc, devant la porte, et sa grande poitrine continuerait à s'ouvrir toute large aux vents de l'espace...

Le matin, il avait mis une tartine à deux œufs dans sa poche. Il la alla manger dans un petit

bois, avec l'espoir d'être tranquille & de pouvoir réfléchir à l'aïe. Mais à peine avait-il terminé son repas qu'il entendit marcher derrière lui. Il se retourna & reconnut le Bossu. Celui-ci n'avait ni casquette, ni blouse. Un vieux pantalon, qui lui montait jusqu'aux cuisses, tombait en tire-bouchon sur ses sabots & ses bras, mes jusqu'aux coudes, sortaient d'une chemise rapiécée, ses legs de t'avaient un gilet de chic. Ses cheveux étaient ébouriffés; des bruis de gilet d'herse pendait dans sa barbe; il avait les pommettes rouges, le regard étrange, fatigué & doux.

- Vous venez de la-bas, Bernard? demanda-t-il.

Bernard fit signe que oui.

- Et vous avez gagné?

- J'ai gagné...

- Bravo!

Le Bossu se mit à rire & frappa ses mains l'une contre l'autre.

- Bravo! Vous leur avez planté un fameux contour dans le loeu...

Et toujours ainsi, il se laissa tomber à côté de Bernard.

Celui-ci n'avait jamais vu choir près la tête

du Bossu. Ses cheveux crépus, ses grandes oreilles, son nez long & court, son menton pointu, on pouvait une maigre barbe, sa bouche large, aux lèvres rouges, humides & volup- tueuses, qui lui donnaient un aspect étrange qui fasci- nait et en même temps inquiétait Bernard. Ses yeux rouges se soulevaient au regard aigu de ce jeune homme où toute sorte de clartés tremblaient, comme au fond d'un lac où courent des reflets de nuages. Mais le Bossu se pencha sur son visage & murmura :

- L'amour...

Puis, fronçant les sourcils, il dit :

- Toi, ! Vous le savez pas l'air qui... l'air qui - vous que vous chantez ?...

Il passa le bras autour du cou de Bernard & dit :

" Celle que j'aime... "

Cornue l'autre ne se souvenait pas, il dit :

- Attendez !

Et il sortit de la poche intérieure de son gilet une bouteille en bois & plat, en effi d'un gros bouchon, il la pressa un instant sur son nez & la cassa en deux parts. L'un dit il la tendit à Bernard, celui-ci la reprit :

- Ah ! fit le Bossu, dont la figure exprima cette fois une profonde surprise, Vous ne savez pas, chantez...  
 Vous

Vous ne voulez pas boire...

Il allongea la main :

— Vous serez bien avancé qu'on vous serve com-  
me Cath bête-là!

Il montrait une taupe morte, qui pourrissait  
sous des bruyères, convertie de mouches bleues.

XII

Le même soir, Bernard attendait la Rotonde dans  
le chemin creux, où avait eu lieu leur première ren-  
contre. Il était assis sur une pierre, contre le fossé; son  
coud gauche était appuyé sur son genou, sa tête, inclinée,  
reposait dans sa main. Le thym, la marjolaine, les mille  
fleurcettes, qui tapissaient le fossé, en visible, dans la nuit,  
répandaient un parfum suave. Les étoiles s'allumaient  
au ciel. Bernard, immobile, songeait. Avant de venir  
s'installer là, il n'avait pu s'empêcher d'aller revoir  
le "Neusnid". Il se sentait le cœur lourd. Il se rappelait le  
mot de Julie: "Beau comme pourrie!". Il se rappelait les événe-  
ments du Bossa. Quelqu'un il était entré dans le village,  
il avait remarqué que les femmes sortaient de leurs do-  
miciles pour le voir. A côté des <sup>autres</sup> barrières, elles se  
faisaient des signes & riaient.

Il consulta sa montre.

La Rousse était en retard. La veille, ils s'étaient occupés à propos de leurs installations et elle avait quitté Berny-macart. Elle était partie sans se retourner, bien qu'il l'eût appelée à plusieurs reprises. Elle ne s'attendait peut-être plus, le savait peut-être tout mieux... Oui, peut-être... Il était encore temps, de réfléchir, comme le lui avait recommandé amicalement Bellefroid, homme sage, de bon conseil... Il soupira. Puis, il pensa: "Fiji m'en alluis?...". Il ne s'en alla pas. Il attendit, triste, écrasé, comme en tout le grand ciel noir s'étant écroulé sur ses épaules.

Enfin, la Rousse parut. Il la reconnut de loin. Elle avançait sans bruit, vêtue d'une robe claire qui la faisait paraître toute blanche, comme une apparition virginale. Le Cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Dès qu'elle fut auprès de lui, il dit:

- J'ai la terre!
- Je n'aime pas, la terre.
- Il réfléchit quelques secondes;
- Non, la vendrons...

Elle s'était laissée tomber à ses pieds. La poitrine appuyée contre ses genoux, elle tenait les mains croisées sur ses cuisses.

Il sourit, passa les doigts sur ses cheveux, puis

sur sa joue. Ensuite, il dit :

- Je crois pourtant que nous ferions mieux de rester ici.

Elle fit signe que non avec la tête.

Il insista :

- La ville ! la ville ! Tu n'iras ~~pas~~ je fais à la ville, moi ? Je n'y serais pas à ma place. J'y étoufferai, je le sens. Puis, tu veux tenir un café... Ce n'est pas mon affaire ; je n'y entends rien.

Elle répondit :

- Tu ne t'en occupes pas. Tu te laisseras vivre.

Elle le regardait dans la figure, avec des yeux brillants. Puis, elle lui prit la main, le souleva, le referma, examina le doigt un à un. Quelles mains puissantes ! Un sourire énigmatique lui décolorait les dents. Dans ses aventures, d'ailleurs, elle avait déjà risqué plusieurs fois la destinée, goûté la mort. Qui sait ce que ces mains sordides lui réservaient ?...

Bernard cessa de discuter. Il se sentait tout pénétré par la chaleur de la peau, qui se pressait contre ses genoux. Ces yeux lumineux l'obsédaient. Tous ses désirs se réveillaient, plus puis-

69  
hauts. Non, non, il n'était pas une branche pourrie! Son sang coulait comme une sève printanière à une telle vie battant dans sa poitrine qu'il lui semble que son cœur allait craquer.

Il remit sa main sur la tête de la femme:

— Je t'aime bien!

XIII

Quelques jours plus tard, comme il retournait des champs, Prosper alla à Lalie:

— Michel n'ira plus loin. Ce matin, il a craché le sang.

On lui disait:

— Repose-toi. Laisse-toi guérir.

— Oui, oui, je veux me reposer.

Il laissait partir ses frères. Mais, dès qu'il voyait le soleil brûler le maïs ou rôtir les étables vides, quand il entendait le bruit des bêches, des cognées, du lourd martelage du foyeron, le cahotement des chariots, il n'y tenait plus:

— Vieu, Fidèle...

Et suivi de son chien, il s'en allait.

Les frères le voyaient vaner du bois en se traînant. Un jour même disait:

— C'est

- C'est comme cela que tu nous aintes!

Il eulovait sa veste sans répondre; puis, ayant tressé ses manches, & cracher dans ses mains, il attéguait la besogne. Tout allait bien pendant quelque instants; ensuite de bouffées de chaleur lui montaient à latête, ses bras tremblaient, ses jambes flageollaient, la sueur coulait sur son front & sur sa poitrine. Il s'arrêtait, tirait son mouchoir & s'essuyait. Dès qu'il était un peu reposé, il disait: "Michel, mon ami; tu vas trop vite!". Et il reprenait le travail avec plus de modération. Peu de temps après, tout marchait de nouveau, <sup>à nouveau</sup> puis de nouveau il sentait revenir les bouffées de chaleur & les tremblements. Qu'aurait-il donc fait dans la poitrine? Quelle bête invisible lui faisait ces forces? Il jurait, lâchait son outil & allait s'asseoir dans un sillon, à l'ombre du soleil.

Le dimanche, Philippe attelait une petite charrette & la conduisait vers "sa propriété". Lorsque le véhicule s'arrêtait, les voisins venaient sur leurs pieds;

- Il va toujours, disaient-ils; il est plus dur que

que

que le démon...

Philippe attachait le cheval dans la cour à lui donner une bote de foin. Puis, il portait la porte de la chaumière. Une forte odeur de moisi le rappait à la gorge. Philippe se hâtait d'ouvrir les volets. Surprises par la lumière, les araignées couraient sur les murs; ils se rapetèrent à des cloportes rampaient à terre; au-dessus du plancher, on entendait courir les souris. Debout devant la fenêtre, en face du ruisseau en fleurs, éclairé par la vive lumière du ciel, Philippe s'ôtait deux yeux crus de sa poche, et y pratiquait des trous avec la pointe de son canif et les tendait à son frère:

— Tiens, hume! Cela te donnera des forces.

Avant de se partir, il cueillait une rose et la lui présentait. Michel la mettait dans sa bouche.

Ils s'en retournaient au village, pour le pays était incommodé par la chaleur. Philippe se plaçait sur le devant de la charrette. Michel s'asseyait dans le fond, sur une bote de paille.

Le premier se retournait quelquefois:

Pom-

L'ombre enveloppait aisément son père ; il apparues-  
sant tout nuise, tout ratatiné ; ses traits se brouil-  
laient sous la visière de la Casquette ; Philippe ne  
distinguaient plus que ses grands yeux berrants  
à la rose qui se détachent, comme un caillot de  
sang, sur sa face livide.

Philippe pensait :

- C'est peut-être la dernière fois que je  
le verrai...

Quand il lui fut devenu impossible de se  
tenir encore aux champs, il s'assit, par les beaux  
jours, à côté du seuil de sa demeure. Une terrine  
sur les genoux, il pelait les pommes de terre, épluchait  
la salade, grattait les carottes, l'osait le pois et les ha-  
uicots. Sa tête amaigrie disparaissait presque  
complètement dans sa Casquette, tandis que ses  
oreilles de son cors semblaient s'allonger démesuré-  
ment. Fidèle se tenait, immobile, à son côté.

<sup>pour que</sup>  
~~l'écouter~~ les paraient demeurés de  
ses nouvelles, il se redressait :

- Ça va mieux... C'est un refroidisse-  
ment... Non, autre, non, toujours d'une forte race ; vous  
ne tombez pas, les maladies !

Si c'étaient M. Belleproux ou le Destouy qui  
 apparaissent, il levait le bras pour les arrêter à se tenir  
 vers la barrière. Il les questionnait sur la campagne,  
 sur les prix du marché, sur ceci & cela, sur les choses qui  
 se passaient au loin, <sup>ou bien sur une</sup> dans le vaste monde. Puis, d'une  
 voix impérieuse, s'écriait :

— Vous ne me connaissez pas, n'est-ce pas?...  
 Il leur <sup>recommandaient</sup> ~~conseillait~~ bien de s'en aller, ils

du bidon. Mais il hochait la tête, en homme qui  
 n'a pas confiance. Puis d'un air écorcé :

— Mathieu fait une veuve...  
 Il n'ajoutait pas que la vieille Marie  
 l'avait aussi "signé".

Comme on entrait en pleine moisson, fumer  
 dut engager un ouvrier.

— C'est à cause de moi, dit Michel, si  
 c'est de l'argent... Et il se mit à pleurer.

Les glaneuses qui passaient le voyaient  
 souvent accourus à la barrière. Du même oeil morne,  
 il contemplant les vieilles femmes, épuisées, si  
 épuisées par leurs charges qui on ne voyait plus, sous  
 la paille, que le bas de leurs jupes, avec deux bouts de  
 bois, et les jeunes filles qui s'occupaient à pe, <sup>à</sup> <sup>la</sup>



un éclair brutalement le fit frissonner. Il se sentait toujours plus mal pas le temps d'écouter; puis, le peu d'années ses frères, devaient sentir du moment.

Le matin, il leur recommanda de se dépêcher:  
- Il y a du travail à faire; je le veux.

Vers trois heures, un nuage monta à l'horizon, lentement, comme une lave grise. Dans le voisinage, des gens se précipitèrent à l'œuvre: il fallait rentrer, fermer les portes, ~~fermer les portes~~ tirer les volets, ramener les bêtes, enlever le linge qui séchait dans les prairies.

Philippe arrivait prestement avec un chariot. Sous la menace du fouet, les quatre chevaux, dont le couple, gémirent, s'élançant au galop dans la boue; la haute charrette oscilla comme si elle allait verser, mais elle se remit soudain à flotter et disparut dans l'ouverture béante de la grange.

Michel était mis debout:  
- Vite! vite!

Un long éclair déchira le ciel, succéda à un formidable coup de tonnerre. Michel cria en core:

- Vite!

- Vite! vite!... Mathilde...

Mathilde ne répondit pas. A ce moment, elle était dans le feu une grande de bois à allumer le cierge bénit pour conjurer le foudre.

La pluie tomba, lentement d'abord, par grosses gouttes, puis avec fracas. Philippe apparut à l'entrée de la grange, regarda à gauche et à droite. Comme il abaissait les yeux, il aperçut un ~~grand~~ cri.

Michel était étendu sur tout son long dans la cour, la tête pendait sur son corps, <sup>la tête pendait sur son corps,</sup> les yeux clos, les mains jointes! Fichtre, <sup>quand elle se releva, elle</sup> lui grattait l'épaule avec son patte, doucement, comme pour lui dire :

- Ami, que fais-tu là? Ne vois-tu pas qu'il pleut?...

XIV

Perrin et Lalie croyaient avoir eue le souvenir de Michel. "C'était un bon ouvrier", disait l'un. "On ne lui a jamais vu jeter un centime", disait l'autre. Par contre, on ne parlait plus de Bernard. Ils savaient que le dimanche qui avait suivi l'entêtement de ~~son~~ <sup>ses</sup> frères, Michel, il avait fait le tour du labaret, avec une cravate rouge... La vieille Marie, <sup>à</sup> ~~sa~~ longue, ayant inventé une fausse commission, était accourue

dy



chez Lalie pour le leur apprendre : "Demain un autre son père mort... Il va danser sur sa "fosse"... Venez venez..." Et elle levait les bras au ciel, et elle le traitait de juif, tandis que Lalie serrait les dents et les poings pour ne pas la jeter à la porte. C'est elle aussi qui vint annoncer qu'on allait marier Bernusé "en triomphe". Quand Prosper apprit qu'on préparait en effet un char, qu'on le décorait de branches de sapin, que Bernusé devait coiffer d'un chapeau haut de forme, il se mit à jurer. Il donna même, tout cela le fête hors de son bon sens, une gifle à Jean-Baptiste, le mari de la vieille Marie, qui tout en passant, précédé de ses deux vaches, lui avait demandé - hé! pas plaisanterie! - s'il avait un baquet. Jean-Baptiste avait ramassé une pierre, mais il n'avait pas frappé, il l'avait laissé tomber contre son sabot et, tout en montrant le poing à Prosper, s'était écrié: "Tu es de la chienne qu'il n'y a pas de témoin: j'ai appelé moi, devant le Tribunal!".

Le jour du mariage, les Michels restèrent chez eux et leur porte fut fermée comme le por ou l'on avait entré Michel. On voulut même défendre à

à Philippe - qui m'aitenant avait aussi de drôles  
 d'allures - de se en entrés dans la cour. Il protesta.  
 " <sup>Après</sup> ~~Après~~ diable! qui soignait les bêtes? " le bonhomme  
 avait son idée. Vers cinq heures, da soir, quand il  
 entendit une grande rumeur, il grimpé dans le  
 fenil, au dessus de l'écurie. Par la petite lucarne  
 qui s'y trouvait, il guetta le cortège. Il vit d'abord  
 le Bossu, avec son accordeon, qui sonait comme un  
<sup>noyade</sup> ~~accordeon~~. Puis, les chevaux parurent, deux chevaux  
 magnifiques, les deux plus belles bêtes de H. Delvigne.  
 Il eut aussi deux autres bêtes: un char de maître  
 Leboncy. Les chevaux avaient des tubaux à leurs suites,  
 laissent, le conducteur, de en face, à sa casquette &  
 de en face, de toutes les couleurs flottaient aux bran-  
 ches, de l'après sous lesquels le char disparaissait. Et lui,  
 au milieu du char, à moitié cachés par toutes cette  
 verdure & tous les tubaux, citaient eux: Pamard,  
 avec un vieux chapeau haut-de-forme qui lui couvrait  
 les yeux, & la Rousse, lui! lui! avec un gros bouquet  
 de fleurs au sein. Derrière le char, les coffrets, con-  
 sistent, de jeunes filles dansaient; le cortège était  
~~fermé~~ fermé par les vœux qui cloquinaient au tourné  
 sur leur pipe. Tout le long du chemin (vieux, vieux, &  
 xi

si les femmes étaient là!), Bernard relevait à la Roue  
s'installait comme une scène...

Après le dîner, Prosper s'assit "dans son coin",  
près du poêle. Il était peureux & sombre. Lalie, elle, allait  
et venait; incapable de rester en place, fouaillant les  
meubles, frappant les chats, grondant Mathilde,  
grondant Philippe, agitée comme une lionne. Tout à  
coup Prosper poussa un soupir, et on entendit qu'il  
disait, en regardant le père, comme si il se parlait  
à lui-même: " Il nous regrettera avec ses ongles  
de fer! "

Pour échapper à la mauvaise humeur de  
sa sœur, Philippe se réfugia dans le jardin, où Lea-  
thilda vint le rejoindre. Lici avait apporté une  
boule de ficelle pour se tisser une mèche de fouet; elle  
était venue avec son tricet. Mais, ils ne travaillèrent  
ni l'un, ni l'autre.

C'était une nuit pure de feu d'août, une  
de ces nuits languoureuses où se combinent toutes les  
ardeurs de l'été qui s'en va avec les nostalgies de  
l'automne qui s'annonce. La nuit faisait la nuit  
lieux à tous les cabarets. On entendait de temps  
en temps le roulement du char, avec les cris joyeux  
de



"Où vont les hirondelles..."

Hé, oui, il connaissait le pays où vont les hirondelles, ... C'est le pays des amours, comme l'appellent la chanson, le pays où l'on est heureux & où l'on souffre.

"Que son cher souvenir fusse à la mort une charme..."

Ici, un sac de plumes éclata à côté de Philippe. C'était Mathilde qui pleurait. Il l'avait oubliée. Il la regarda avec tendresse.

- La vois continuait :

"Pour un baiser, pour un tendre serps..."

"Dites-lui bien que mon cœur lui perd sa vie..."

Comme Mathilde pleurait de plus en plus fort, Philippe lui passa le bras autour du cou :

- Toi, mon fleur, tu n'as pas été fort heureux..."

Mathilde n'avait pas toujours été la vicieuse fille, insouciante & égoïste, sans pitié & sans sexe, la méchante personne de cette & de ce temps, à laquelle personne n'accordait aucun regard. Elle avait eu dix-huit ans. Et, à cet âge, si elle n'était ni belle, ni laide, la jeune fille avait une magnifique santé en faisait une appétissante fille de chambre. Son oncle l'avait remarquée. Il s'était

s'était

n'étaient sûrs. Puis, ils s'étaient parlé. Comme le jeune  
 homme n'était pas <sup>arrivé</sup> riche aux yeux de Lolie, elle avait dit elle  
 tout net qu'il ne mettrait jamais le pied dans sa maison?  
 Ils se voyaient le dimanche soir, chez Jean Baptiste, et  
 s'en parlaient en retournant sur les lieux. Pendant la  
 semaine, ils se rencontraient quelquefois aux champs.  
 Ils échangeaient quelques mots d'amitié. Souvent, Simon  
 tirait de sa poche une violette, une perce-oreille, un oeillet,  
 une rose et la donnait à la jeune fille qui la glissait <sup>en rougissant</sup> dans  
 son corsage. Parfois accablé, debout sur sa charrue, que  
 tirait un cheval maigre (Simon, pour l'avoir dit,  
 n'était pas riche), il la voyait venir de loin; il se frottait  
 aussitôt les yeux sur elle et, dès qu'elle s'approchait,  
 levait son front comme pour l'en caresser, puis, l'abaissant  
 soudain, lui caressait doucement le cheveu du bout de  
 la faucille, tandis qu'elle riait et levait le bras, faisant le  
 simulacre de se protéger. "Ils font un couple", disait  
 les gens. Ils-mêmes étaient convaincus que leur destinée  
 était fixée à tout jamais. Ils s'épouseraient, mais,  
 pour le moment, ne se mariaient. Simon était bien  
 chez lui, Mathilde n'était pas trop mal chez elle, malgré  
 les scènes que lui faisait sa sœur. Un peu on l'oublie,  
 d'ailleurs, Lolie, qui sait? se laissait glisser. Une  
 à



guise d'une étalle, tantôt dans sa petite chaucette. Puis elle s'était résignée — Oh! douloureusement — à son orveillé-fille. Personne ne lui parlait désormais plus de Simon. Un jour, cependant, Joachim lui dit :

— On raconte que Simon va te marier... Il n'a peut-être pas l'air d'un homme hautain... je me réjouis de vous le dire...

Depuis que leurs relations avaient cessé, ils s'étaient très peu écrits avec soin. Or voilà que le lendemain du jour où le charbon avait tenu le propos, Battald, qui revenait des champs, vit tout-à-coup venir elle la charrette de Simon. Comme cela lui arrivait souvent, elle s'était debout sur son véhicule. Pour l'écrire, elle aurait dû retourner sur ses pas. Elle ne voulut pas avirer l'air de fuir. D'ailleurs, elle ne le connaissait plus... elle le méprisait... Ses poitrails se heurtèrent, battaient, battaient... Il battait surtout quand elle crut s'apercevoir que Simon la regardait comme autrefois, de ses bons yeux francs... Il battait à se briser quand elle vit quelle gêne il faisait le geste de leur rompre, comme autrefois aussi. Mais, elle ne répondit pas à ce geste. Elle ne lui donna pas le temps de s'acharner. Non, elle ferma les dents. Simon était un profane. Elle fut forte & elle pensa...

Elle ne lui donna pas le temps de s'acharner.



Le lendemain aussi, on est à peu de distance  
courir partout d'un asseyer, interposer  
les yeux, heurtés aux ports :

- N'avez vous pas vu "un volat" ?

Les uns, l'avaient vu la veille. Les autres pas.  
Les uns disaient ceux qui l'avaient  
vu ~~disaient~~ "qu'il était comme tout ceux"  
l'un d'eux avait l'air de le suivre avec  
lui. Tout console le vieillard qui sanglotait  
ils disaient : "soyez tranquille : il reviendra."  
Une longue semaine, dans l'attente, <sup>et on le nous les jours passés</sup> ~~quand dans~~  
un église le répète à Hay. <sup>long</sup> ~~avec la~~  
un an.



Le premier bon de mariage était publié depuis  
 + quelques jours lorsqu'on vit, ~~le~~ père de Simon, un maître, Cou-  
 vir de ci, de là, comme un égare, entre deux murs mais  
 puis deux ~~sur~~ l'autre, bécoter les gens, dans un air d'être  
 + le monde si personne n'avait vu son fils. Simon était des-  
 paré depuis la veille.

On s'élance le repêcha. Trop tard, plus tard dans  
 la heure.

On le ramena sur une charrette. A l'entrée  
 du village, six jeunes hommes, traussaient son corps sur  
 une civière & il fut porté comme un mort. "Ce  
 qui vous crevait le cœur, disait plus tard Jochuin, c'était  
 le chequin du "vif homme", qui saugrotait derrière les  
 occulaires portés au crâne :

"Compagnon valet",

Le père de l'impair

Philippe & Mathilde restèrent encore longtemps  
 dans le jardin. Finalement, Philippe prit la main de sa  
 Mathilde  
 et dit :

- Viens, <sup>ma fille</sup> Mathilde, vers 2 entrées... Il est  
 tard...

Au moment où ils se levaient, une voix  
 chanta encore, une voix pleine & sonore, dans vos yeux  
 à



bandait comme un arc  
le chanteur ~~par un air de sa voix~~ pour lancer son âme  
en plein ciel :

" Envoie-toi vers cette femme,  
" Baise des nuits... "

Baise des nuits... Ah! que vous êtes en sorcel-  
leuse, adorable & cruelle!...

XVI

Philippe était un fidèle paroissien. C'était un  
de ces hommes, simples & droits, qui font leurs pâques  
trois fois l'an & qui, pour le reste, s'en rapportent à ce que  
dit M. le curé. Aussi quand M. le curé rencontrait  
Philippe, il lui touchait la main, s'informait de sa santé,  
le questionnait sur les petites & les grandes misères de sa  
vie. Philippe frappait généralement sur son poitrine, qui  
sonnait comme du fer: c'était un Mulet. Mais, s'il  
avait un rhume, un petit rhume, un de ces diables de  
petits rhumes, " qui ne veulent pas s'en aller ", une  
main blanche plongeait aussitôt dans la poche  
de la soutane, en tirait une boîte emb. & une pastille,  
grosses comme un grain de sésame, tombait dans la  
paume de Philippe: " Tenez, sucez cela, disait M. le  
curé, recitez une bonne prière & vous serez soulagé. " Il ne  
promettait pas la guérison, celle-ci étant dans les mains de Dieu.

De-

Depuis quelque temps, Philippe contacte le con-  
traire M. le Curé. Il n'avait plus la conscience tranquille. L'état  
de chose, dit le catholique me, n'est perdue que dans le  
mariage. Or, Philippe n'était pas marié avec Catherine. Il  
s'échappait donc. Il des péchés étaient, à n'en pas parler, des pé-  
chés mortels. Pour tranquilliser son âme, il pensait de  
s'en confesser. Il laissa toutefois passer le Trésaint et  
Noël, les deux grandes fêtes où il avait l'habitude de  
s'approcher de la sainte table. Mais quand Pâques arriva,  
il se gratta l'ocille. Quand, il n'osait aller avouer  
à M. le Curé, qui l'estimait comme une de ses meil-  
leures ouvrières, les turpitudes de son âme! Si il n'y allait  
pas, tout le village saurait qu'il n'avait pas fait ses  
Pâques. Or tout le monde dans le village, le faisait, même  
M. Delvigne, qui votait, assurait-on, pour le libéralisme mé-  
me Marry, le Cantonnier, qui lisait L'Œuvre du Diable,  
et assistait aux meetings socialistes. Quand il se con-  
fessait M. Dostoïevski, il amenait adroitement la conversa-  
tion sur la vie future, demandait si tous les religieux ne  
sont pas bons, si l'on ne peut pas se sauver, comme cer-  
taines le disent, en priant simplement chez soi, devant  
Jésus-Christ ou devant la Vierge Marie. Les diables  
les livres là-dessus? "C'est de la philosophie, tout cela,

Philippe, répondait à. Destorlay. Triton, Malherbe : gai-  
 ms, comme tout le monde. Il ne demanda pas, qui était  
 Malherbe, mais il était son à son. Le samedy-saint, il se  
 dit : "Ferais comme Malherbe!". Et il alla à confes. seule-  
 ment, il le avoua pas, qu'il pechait contre la coëxistence  
 comme précédement. A ses gros péchés, il ajouta le  
 sacrilège. Il vivait comme un vrai païen, quand on  
 annonça une mission.

Il aurait préféré ne pas arriver aux sermons qui  
 avaient lieu le soir, pendant le salut, mais, comme tout  
 le monde y allait, il eut peur de se faire remarquer. Il  
 craignait aussi d'éveiller les soupçons d'adultère. Le premier  
 soir, il se glissa furtivement dans l'église, entre la Confes-  
 sionnal & le Bénédicte. Il eut tout de suite l'impression  
 qu'il ne s'agissait pas d'une cérémonie ordinaire, d'un  
 de ces saluts où l'on voit distraitement le prêtre se yeux,  
 où les femmes se font des signes de loin & examinent  
 sans vergogne les toilettes de leurs voisines, où les amoureux  
 se haussent sur la pointe des pieds pour voir leurs amou-  
 reuses, où le clerc lui-même chante les psaumes sur un  
 ton, à la bonne franquette, les yeux au plafond, les  
 mains dans les poches. Au premier lieu, tout le monde avait  
 un air recueilli, tout le monde priait avec fervor. L'éclai-

Le 1<sup>er</sup> jour  
 d'après, j'ai  
 vu les deux  
 sur le 2<sup>e</sup> jour  
 de la nuit

regard, moins vif que d'habitude, donnait en outre au temple  
 un caractère mystérieux qui inclinait l'esprit aux pensées  
 graves. A l'heure du sermon, le curé vint d'annoncier une chose,  
 à l'entrée du chœur, gale au banc de communion; il fit  
 tomber du volume sur ses bas noirs, tira les bords de son surplis,  
 croisa les mains et, penchant la tête sur le côté, prit une  
 attitude abandonnée qui semblait dire: "Mes pauvres pa-  
 roissiens, nous allons en entendre de Durs!", Le prédica-  
 teur était un écologiste. Lorsqu'il parut dans la chaire,  
 enveloppé dans sa robe brune et les reins ceints d'une corde,  
 Philippe tendit le cou pour le voir. Il avait la tête rasée, une  
 large figure pâle, de beaux yeux noirs, des mains de  
 terranier. Son corps solide se détachait comme une statue  
 de vieux bois sur le fond distinctement éclairé de la chaire. Il  
 fit d'abord un grand signe de croix que tous les assistants se  
 joignirent. Puis il commença à parler d'une voix lente et  
 sourde. Philippe, qui s'était accroupi, comprit qu'il parlait  
 de l'enfer. A mesure qu'il avançait dans son sermon, sa  
 voix s'élevait; elle roula comme un tonnerre d'un bout  
 de l'église à l'autre. Philippe en était tout secoué; mais qu'on  
 ne s'aperçut pas de son trouble, il tenait la tête baissée et cachait  
 sa figure dans sa casquette. Quand le sermon fut terminé,  
 le Durs, qui était installé auprès de lui, la poitrine du

"De Hagen, vrais frères !"  
C'est lui : "Comme de saints !", Philippe approuva de la tête, au moment  
de voir, sans retirer le nez de son cargo-ott.

"Le Bonne a raison, se répéta-t-il en retournant,  
à tout de <sup>Hagen</sup> ~~saints~~... Le bon Dieu n'est pas si méchant que le  
lui... "Pour Paul, si ce n'était pas de <sup>Hagen</sup> ~~saints~~ ?" s'écria-t-il,  
quand il fut dans son lit allongé dans l'obscurité. Les autres  
raient à son bord ?... Les il av ait encore eu ; il avait bien senti :  
"Nous nous voy que des parents, dans le village", a said dit l'apô-  
di-intens, Très just. Philippe mourrait, c'était sûr... Tout le  
monde meurt... Se agit ?... L'enfer ?... L'enfer ! Il n'e-  
rait pas très braver supportait mal la douleur. Il avait sus-  
tout peur du feu. Ici, il y avait cette étendue qui ne finit  
pas... Tout suant d'angoisse, il se mit à prier <sup>brûlant</sup> ~~brûlant~~  
ou se dormit.

Il se réveilla en sursaut. Il avait rêvé. Il s'était  
retourné dans l'église, avec tous ces têtes en or et en cuivre  
sur la paroi du mur, qui gesticulait. Il avait en la bouche  
quel prédicateur avait pu comme terme de comparaison,  
une table de bronze, comme une la terre, qu'un petit  
oiseau devait effleurer de son aile, de son bec, ou qui serait  
usée par la frottement quand l'éternité se ferait ton-  
ner que commencer...

Le jour suivant, au lieu de s'accroupir dans l'église,  
comme

Comme la veille, il se tint debout et ses yeux se quittaient  
 pas, le prédicateur. Certaines paroles lui sautèrent à l'esprit  
 dui et cuncta à sa personne. Il se reconnut dans la brebis  
 égarée, dans l'âne parvenu, dans l'homme maudit, dans le  
 boni larif. Tout le monde d'ailleurs autour de lui paraiss-  
 sait pénétré de tristesse par l'épouvantable tableau que  
 le missionnaire faisait de tourments qui attendent les  
 pécheurs dans la vie future. Prosper & Jean-Baptiste s'étaient  
 réconciliés, le maréchal avait retourné dans son cours,  
 un matin, une houe qu'on lui avait volée. Le Bossa pro-  
 mettait de se plus boire que de la bière. L'âne de l'abbé, cla-  
 mène, cette âne sèche & dure s'amollissait. Le soir, elle  
 faisait agenouiller toute la famille devant les chaises au-  
 tour du feu, pour reciter le chapelet à voix haute. Le  
 soir de Philippi dominait toutes les autres, lorsqu'il était  
 dans son lit, il pleurait encore. Il avait peur de mourir, de  
 mort subite, comme son frère Michel qu'il avait ramené  
 avec Prosper, sous la pluie, dans le fumier, comme le vicier  
 Lambroux qui s'était écroulé, sans personne auprès de  
 lui pour appeler le prêtre & qui se décomposait déjà quand  
 et la vieille Marie l'avait recueilli.  
 Touché par ces choses, cela le rendait triste. Cette pensée  
 que la mort est là, devant soi, toujours à portée, com-  
 me un voleur, le hantait jusque dans son sommeil &

L'âne - l'âne, l'âne, l'âne  
 ou un autre, l'âne, l'âne

Qui

lui demandait de nous accompagner. A la fin de la nuit -  
soir, il fit une confession générale, commencée avec fermeté  
et finie de ne plus retomber dans le péché.

Non seulement, il n'y retombe plus, mais il  
devient l'homme le plus dévot du village. Il était si cer-  
tain que <sup>lorsqu'</sup> cette ~~opinion~~ il paraît près d'une église, courait aux  
pèlerinages, s'agenouillait devant le chapelain, à la  
campagne, faisait des signes de croix quand sonnaient  
l'Angelus. Il avait aussi attaché à son chapelet une  
collection de médailles, qu'il baisait le soir, après avoir levé  
ses prières. Proper l'appelait "notre petit saint"; Lidi le  
traitait de "vieux bigot". Mais quand le bœuf tombait  
malade, qu'il fallait aller implorer St. Etienne, St. Antoine  
ou St. ~~Beigge~~ Brigitte, ils disaient: "Nove, concurrez Phi-  
lippe; il prie mieux que nous". Lorsque il venait à  
Catherine, il détournait la tête. Catherine, arrivée, ouvrait  
de grands yeux, puis riait d'un bon gros rire et finissait  
par l'interpeller d'une voix moqueuse:

- Vous ne me connaissez plus, Philippe?..

Non, Philippe ne la connaissait plus. Philippe ne  
avait pas oublié les gestes, paroles, du pied étalé sur: il se ca-  
pétait souvent que nous ne sommes que des passants  
sur cette terre et que la femme est un vase impur.

C O N S E I L  
des  
P E N S I O N S

Bruxelles, le 11 mars 1930.

-o-

Monsieur le Vice-Président,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la  
prochaine séance du Conseil se tiendra le jeudi, 20  
mars courant, à 15 heures, en l'hôtel de l'Administra-  
tion de la Marine, rue de la Loi, n° 90, à Bruxelles.

Veillez agréer, Monsieur le Vice-Président,  
l'assurance de ma considération très distinguée.

Les hommes, s'avancèrent avec pieux sur le  
ne, faire sauter les marches. Arrivés devant le corps &  
Lune qui avait à grimper, grottes, terre en mouchoirs  
pour s'en ayez le crâne.



A ce moment l'air se leva en courant. On était  
surpris? On l'aurait vu autres fois, l'air? Si y  
avait été, on l'aurait vu par le cygne on d'ailleurs  
toujours courait. En temps de guerre chaque pays  
voit. L'ennemi appaît pour elle était de l'autre côté  
le plus vite possible.

On appaît, il y avait intérêt personnel. Au-  
jourd'hui il y avait un air. On continuait de se  
regarder. Un homme alluma sa pipe. Les autres  
étaient une fois. Le bon n'aurait pas un  
Cobalt

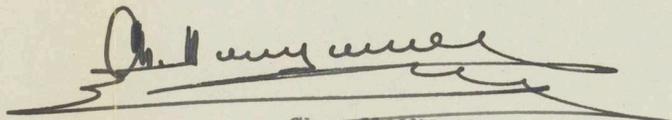
- C'est fini, que vous, et tout à l'heure, cher-  
chez, nous allons tout être un moment

Plus, un commencement à pleurer. Le canton  
n'est pas un pleurer. Le maître, son fils  
l'avait quitté pour aller prendre un  
engagement

Tout à l'heure quelque un leva le doigt.

Quelques uns entendaient dans l'air. Pour  
eux on trouvait le canton, dont le fils était  
parti le maître pour aller prendre un engage-  
ment, l'air

Pour le Secrétaire du Conseil,



Ch. HOUYOUX

Après cela, il y a eu les hommes qui se sont levés, après  
leur dîner. De la gu' une heure on a été au clocher à tirer en leur honneur  
montres pour s'assurer qu'ils n'ont rien fait de mal. Les hommes qui se sont levés  
d'espérer de leur côté. Les hommes qui se sont levés  
à l'appeler. Les hommes qui se sont levés

"Lotte, dit au le charbon avec je pense que  
pluier niché avec parce que on peut en dire qu'on  
est en que la Belgique n'est pas neutre, n'autre  
à perpétuité!" Et il te parait de la même on  
on journal que le rappelle. "C'est un jour comme  
je comme en 1870, après les tranchées. Alors aussi  
nous avons eu des soldats dans le village; aussi il y avait  
de beaux petits soldats belges, des hommes jeunes  
faisaient du mal à personne. "Jus! Jus! approu-  
vait le vieux d'ancien, tout en se grattant la tête  
pour se rappeler les noms des grands généraux  
français dont le portrait se voyait alors  
sur les murs de toutes les maisons:  
César, Robert, Drouot, Kellermann... Les  
caustiques, les bétyles de fer se voyaient sur son  
front, mais de toutes les solides. Les guerres n'ont  
pas été plus  
le départ  
on journal aussi officiellement à son journal  
avec c'est le bon...

Ainsi, dit-il, ce homme simple, pendant  
plusieurs jours, entre autres à une heure, devant  
le pays





XVI

L'été était beau, les soirées étaient belles. Mais, comme disait Labie, le diable leur en voulait. Depuis plusieurs <sup>deux ans</sup> ~~ans~~, le village était sous le coup de la loi. Le conseil communal se réunissait tous les jours. Le bourgmestre, valetant-on ne dormait plus. ~~On avait de son temps une école, on élisait des conseillers, on avait un notaire, une mairie, Marie, la femme de Jean-Baptiste, avait vu M. Destouy aller venir d'un bon voyage, à grands pas, en faisant des gestes, avec la main, comme un homme qui parle tout seul. Quand on le venait voir, on demandait de nouvelles: "Avez-vous, la guerre?". Il vous jetait un mot vague, vous vous en allaient et jamais. Seul, le Cheron gardait sa bonne humeur. "Tout, disait-il, aux premiers qui s'alarmaient, est-ce que la Belgique n'est pas neutre à perpétuité?". Et il montrait le journal qui le confirmait. Et il se moquait du contancier qui lui plaçait toute sa confiance dans l'International. Il évoquait aussi le souvenir de 1870, où le village, avait simplement été occupé par un escadron de soldats belges, de braves petits bouviers qui logeaient dans les fermes, ou ne <sup>se souvenait le nom de, généraux français, dont les pas étaient entendus, mais qui n'avaient</sup> gênaient personne. C'était aussi la messe le dimanche, avait été magnifique et l'on avait fait une fameuse~~

7 mais voir:  
Censobal  
Dorobanis  
Mac Mahon

re



XVI

L'île était beau, les maisons étaient belles, mais, <sup>une fois</sup> comme d'habitude, le diable en veut. Depuis plusieurs semaines, le village était sans nouvelles d'aucun. Le conseil communal se réunissait tous les jours, le bourgmestre, lui-même, ne pouvait plus, de peur de son père, juché sur une échelle, qui était accueillait des curieux, mais, la femme de Jean-Baptiste avait vu le Destouy aller et venir dans son jardin, à grands pas, en faisant de grands gestes avec les mains, comme un homme qui parle tout seul. L'après-midi, on le vit. Contraint, on demandait des nouvelles: "Aurons-nous la guerre?". Il ne répondait qu'un mot vague, pour vous rassurer, présentait, seul, le charbon gardait sa bonne humeur, "l'otter", disait-il, aux femmes, qui n'allaient pas, est-ce que la Belgique n'est pas venue à perpétuité?". Et il montrait le journal qu'il se procurait. Et il se moquait du cantonnier qui, lui-même, pleurait toute sa confiance dans l'Internationale (en montrant aussi le journal). Il évoquait l'horreur de 1870, où le village avait simplement été occupé par un escadron.

deux de soldats belges, de braves petits lanciers qui lo-  
y casent dans les fermes & ne gênent personne. Il  
était les noms des grands généraux français  
dont les portraits étaient alors vus, or ne le mes de  
Carnot, Bonaparte, Mac-Mahon...  
toutes les maisons. C'est en ces la aussi le temps avait  
été magnifique & l'on avait fait une pauvre re-  
colte.

Un matin, Philippe, qui se levait le premier,  
hélas un père et sa sœur. Le drapeau national avait été  
arboré, pendant la nuit, au clocher de l'église. Il ne  
flottait pas. L'étoffe, rattachée par ses points à la hauteur  
secourie par le vent du petit jour, ondulait lentement,  
avec mesure, en un geste de misère & d'abandon. "C'est  
la guerre," dit Philippe Porpor, à moitié étranglé par  
l'émotion. "Déjà, le diable <sup>est</sup> <sup>à</sup> <sup>l'œuvre</sup> <sup>par</sup> <sup>là</sup> <sup>où</sup> <sup>il</sup> <sup>peut</sup> <sup>aller</sup> <sup>le</sup> <sup>plus</sup> <sup>loin</sup>,"  
pensa de nouveau Salie. Elle et Porpor s'étaient faits  
un point d'honneur de racheter le curé boucciers que  
Berhard, cédant à la volonté de sa femme, avait ven-  
dus. Ils avaient payé très cher, si bien qu'il leur a-  
vait fallu contracter un emprunt. Leuravarice  
s'en était accrue. Ils travaillaient plus durement que  
jamais & travaillaient plus durement que jamais  
Mathild & Philippe. De l'aube à la nuit noire, on les  
voyait

voyait tous quatre à la campagne, fumant, liant des  
gambes, dressant des dijeaux, tannant du char de ké.

Dès que Philippe avait fini, au lieu d'aller  
faire sa course sieste, suivant son habitude, vers le vicier  
Roger de la prairie, il courait à l'église qui restait  
ouverte toute la journée & où priaient toute la jour-  
née de pauvres femmes dont les fils ou les pères étaient  
à l'armée.

Bientôt on dit que les Allemands ont égarés  
le ciel. Le canon grondait. La terre en était toute secouée  
& les vitres des maisons, tremblaient dans leurs chassis, le  
soir, les plus hardis, se risquant dans les champs, voyaient  
se profiler au nord de grandes luciers ou pétillants  
de étincelles & que valaient, par un orage, de gros  
nuages de fumée. On eût dit que toute la ville brû-  
lait. Le charbon à canoniers restait toujours opti-  
miste & montrait toujours son journal, où chacun  
pouvait lire en grands caractères: "Ti ne pan eouit  
pas!" "Ha! ha! von entendez!..." Mais les Alle-  
mands pensèrent & deux jours plus tard, à midi,  
tous les habitants étaient réunis devant l'église, comme  
un grand troupeau épandu. On interrogeait le bour-  
mestre, M. Dastokoy, M. Deligne, l'instituteur. Que  
fallait







22026.

Un matin, Philippe, qui se levait le premier,  
rêla son frère et ses sœurs. Le drapeau national avait été arboré  
et pendait la nuit, au clocher de l'église. Il ne flottait pas,  
l'étoffe, rattachée par ses pointes à la hauteur de son  
par le vent du petit jour, onduilait lentement, avec une  
en un geste de misère et d'abandon. "C'est la guerre", dit  
~~Philippe~~<sup>Philippe</sup>, à moitié étouffé par l'émotion, "Déjà, décidément,  
le droit nous a vu", pensa de nouveau Lolie. Elle <sup>Philippe</sup> & <sup>Lolie</sup>  
s'étaient faits un point d'honneur de racheter les cinq  
bonniers que Bernard cédait à la volonté de sa femme,  
soit-ils vendus. Ils les avaient payés très cher, se bien  
qu'il leur avait fallu contracter un emprunt. Leur  
avarice s'en était accrue. Ils travaillaient plus, di-  
reusement que jamais et traitaient plus durement  
que jamais Mathilde et Philippe. De l'aube à la nuit  
tombeante, on les voyait toiser guatus à la campagne,  
fançant, haïnt des serbes, dressant des dizcaus,  
remenant des char de bœ.

Dès que Philippe avait fini, un lieu d'aller  
faire la courte sieste, succédant son habitude, vers le  
vieux roger de la prairie, il ~~se~~ courait à l'église  
qui restait ouverte toute la journée et où priaient  
toute

Passif  
à  
le cœur  
qui - un  
regardait  
son  
marchés;  
on peut  
guérir  
cette  
allez  
à  
cette page.

les femmes affolées, pleuraient. Celles qui portaient des enfants  
sustenaient les bras, les embrassaient avec ferveur: "Mon amour! Mon  
amour!" Des hommes accablés se prostraient les yeux écarquillés.  
Seul le maréchal, d'une haute stature, dominait toutes les  
têtes par sa taille et son ombre et sa parole. Il avait toujours été fier  
de ses forces et ~~de son~~ de son statut toujours vaillant qui venait  
personne ne lui ferait jamais reculer. Ses deux puissants  
bras croisés sur sa forte poitrine qui dépassait au-dessus  
lourd tableau de bois, il <sup>marquait</sup> ~~paraissait~~ tout ses yeux cria: "Ici il se  
d'effrayait par ce qu'il voyait & qu'on entendrait parler de son  
fusil. Jean-Baptiste lui donna un coup de bouc sur  
l'épaule: "Ne faites pas le sot!" Il se tut alors comme les  
autres et, comme tous les autres, il fixa les yeux sur le  
corps, sur le Dr. Harkay & le Dr. Delvigne. Les yeux vifs  
regardaient la terre. En ce moment on pouvait plus que  
facilement qui dire: "Nous allons être pris comme un drapeau  
une trappée de la coupe de la terre. Et comme les femmes pleuraient  
plus fort à Cherson de nuit à heuler: "Fuyez! Fuyez!  
nous allons être tous massacrés!"

A. C. Androment



C. était un des hommes influents & qui savaient  
beaucoup de choses. Ils connaissaient les députés,  
c'étaient eux les ministres; pas de d'écrits habiles  
il, mais de ce qui excepté de ces gens qui se venaient  
tains. Mais aujourd'hui, on avait besoin de terre. Ils ne  
savaient plus rien, ne pouvaient plus rien. Tous ceux, présents,  
il regardait la terre. "Nous, vils

On entendit alors quelques voix qui se levaient dans  
son monchoir. C'était la catastrophe. Il ne pleura plus  
sur lui-même. Oh non! Les Allemands, pour sa part  
fendaient le cœur. Il pleurait pour ses enfants

Copie.

Annexes.

Monsieur le Ministre

Je soussignée née à Aris le 27 Novembre 1907, prends, la respectueuse liberté de solliciter une place d'institutrice ou de régente dans les écoles de l'Etat de la province de Liège, à savoir l'école normale de l'Etat à Liège, les écoles moyennes de Seraing, Huy et Visé.

Je fais valoir à l'appui de ma demande que je possède un diplôme d'institutrice de l'école normale communale de Liège, un diplôme de régente scientifique disposant que je suis apte à enseigner le Flamand dans les écoles de l'Etat de la province de Liège.

91  
toute la journée de pauvres femmes, dont les fils ~~ou~~ ou les  
frères, étaient à l'armée.

Nicolas on sut que les Allemands, on s'éprouvait  
Liège. Le canon grondait. La terre en était toute secouée  
et les vitres, de maisons, tremblaient. Le soir, les plus hardis,  
se risquant dans les champs, voyaient de profonds au  
bord de francs, lucens <sup>ou pénétraient</sup> ~~qui~~ des étincelles,  
à qui volaient, pas un bruit, de Grosneige, de fumée.  
Le charron restait toujours optimiste et montrait toujours son  
journal, où chacun pouvait lire au francs, caracté-  
tères: Ils ne pensent pas! "Ha! ha! voyez, entendez!..." Mais  
les Allemands pensent à deux jours plus tard, à midi,  
tous les habitants, étaient réunis devant l'église comme  
un grand troupeau de bœufs. On interrogeait le bouc-  
mestre, M. Dentonay, M. Delvigne. Qui allait-on chercher?  
Personne ne le savait. Le Gouvernement, disait-on, avait  
quitté Bruxelles, les Sardes, si vigiles, étaient enfuis, les  
journaliers ne parvenaient plus. On se rencontrait les étroites,  
Commissaires, sans rien ni raison sur d'effrayants de ils,  
par les Allemands à leur entrée en Belgique. Les "Mémories"  
n'ayant ~~pas~~ rien d'autre à dire Conseil aucun à calmer. Les  
femmes se frotaient les yeux avec un coin de leur tablier  
à deux, en temps, l'une ou l'autre hochetaient. <sup>Le municipal</sup> ~~Tout~~  
qui avait tout pour elle de se fier, et sur aut aut tout au <sup>gare</sup>  
des jours jamais, le culte devant personne, au moment, en

De continuer  
à Paris  
à Liège

# SI TU M'AIMAIS

## 1<sup>o</sup> COUPLET

Si tu m'aimais, si l'ombre de ma vie,  
D'un chaud rayon s'éclairait un beau jour,  
Je puiserais dans mon âme ravie  
Pour te charmer des joyeux chants d'amour.  
Je te dirais et redirais encore  
Ce que mon cœur a murmuré tout bas.  
Je te dirais que c'est toi que j'adore.

## REFRAIN

*Si tu m'aimais, si tu m'aimais,  
Mais vous ne m'aimez pas,  
Mais vous ne m'aimez pas,  
Non, non, je sais que vous ne m'aimez pas.*

## 2<sup>o</sup> COUPLET

Si tu m'aimais, plus de pleurs, plus de doute  
Peines et tourments, tout serait oublié.  
Et je pourrais, te suivre dans ta route,  
Et te berçant d'un beau rêve doré,  
Pour t'épargner les ronces de la vie  
J'effeuillerais des roses sous tes pas,  
Et je mourrais si c'était ton envie.

Au refrain.

## 3<sup>o</sup> COUPLET

Mais oui tu m'aimes et je sens que la vie,  
Ne saurait plus s'échapper de mon cœur,  
Ce mot charmant aux douceurs infinies  
Ramène en moi le plus parfait bonheur,  
Je ne voulais que ton âme en partage  
Je l'ai gagnée, elle est mon seul soutien  
Et je verrais la mort avec courage.

## REFRAIN

*Tu m'aimes bien, tu m'aimes bien,  
Oh ! bonheur, vous m'aimez,  
Oh ! bonheur, vous m'aimez,  
Oui, oui je sens que toujours vous m'aimez.*

REVUE DE LA PRESSE

Le 10 Mars 1877  
M. LANGE, Libraire  
17, rue de la Harpe  
Paris  
Publié par  
M. LANGE, Libraire

Le 10 Mars 1877  
M. LANGE, Libraire  
17, rue de la Harpe  
Paris  
Publié par  
M. LANGE, Libraire

Le 10 Mars 1877  
M. LANGE, Libraire  
17, rue de la Harpe  
Paris  
Publié par  
M. LANGE, Libraire

Le 10 Mars 1877  
M. LANGE, Libraire  
17, rue de la Harpe  
Paris  
Publié par  
M. LANGE, Libraire

Le 10 Mars 1877  
M. LANGE, Libraire  
17, rue de la Harpe  
Paris  
Publié par  
M. LANGE, Libraire

# LA FILLE

## DE LA VALLÉE

Quand les brises du soir passent sur la vallée,  
Je crois encor la voir, mon âme est consolée ;  
Elles m'apportent sur leurs aîles  
Le souvenir de mon pays !  
Parfums de fleurs fraîches et belles,  
Je vous respire et vous souris.

Echo, redis-moi la chanson du pays !      Bis.  
Ah ! Ah ! j'entends au loin mes compagnes,  
Ah ! Ah ! c'est le chant de nos montagnes.

Douces voix que j'aimais, vous berciez mon enfance,  
Revenez désormais endormir ma souffrance !  
Pourquoi si jeune ais-je des larmes ?...  
Plus de chagrin, le chant joyeux  
Des rossignols est sans alarmes ;  
Imitons-les, chantons comme eux.

Echo, redis-moi etc.

Mon cœur bat, elle est là, oui c'est elle, ma mère !  
Près de moi la voilà, écoutant ma prière ;  
Oui, je reviens dans la vallée ;  
Bonheur, espoir, tout est là-bas !  
Je ne suis plus triste, isolée...  
Mais... c'est un rêve ; il passe, hélas !

L'écho fuit, emportant les chants du pays      Bis.  
Ah ! Ah ! adieu donc, ô mes compagnes,  
Ah ! Ah ! et le chant de nos montagnes.



300 cours et nos Jeunes.  
Noces et unions  
On se fiance aux noces  
Après les noces  
Et moi je l'aime encore  
Elle ne m'aime plus  
L'Amour est le L'Amour  
Hors Paris pour les Belges

Ed. LANGE, Libraire  
117, rue du Midi  
JOURNAUX, BROCHURES  
& Publications illustrées  
Romans, Chroniques & Mémoires

Le jour de la mort  
C'est la belle nuit  
C'est la belle nuit  
C'est la belle nuit

Le jour de la mort  
On ne s'en souvient plus  
On ne s'en souvient plus

LE PAYS DES ROSES

# APRÈS L'ORGIE

AIR : *Avez-vous vu dans Barcelonne.*

Or ça, debout ! chers camarades,  
Tariissons le jus de Noé,  
Secouez vos esprits malades,  
Vidons de nouvelles rasades,  
En chorus chantons Evohé !

Nos coupes ne sont pas vidées,  
Vous restez sourds à mes clameurs ;  
Dans vos têtes dévergondées  
Vous semblez chercher vos idées :  
Il n'en faut qu'une à des buveurs !

Et vous, femmes décolorées,  
Ce nectar rosera vos teints.  
Soyez par l'amour inspirées ;  
Que vos toilettes réparées  
Ravivent nos désirs éteints.

Quoi ! vous gardez votre posture !  
Quoi ! vos seins tombent à demi-nus,  
Comme dédaigneux de parure !  
Vénus avait une ceinture :  
Ah ! feriez-vous moins que Vénus ?

Voici le jour, adieu l'orgie !  
Baisers pris et rendus, adieu !  
Déjà la mourante bougie  
Pâlit sur la nappe rougie,  
Sous l'éclat d'un soleil de feu.

C'est peu de chose que la vie.  
Veuve de vin, veuve d'amour ;  
Qu'elle soit brève et bien remplie ;  
Sablons le jus jusqu'à la lie,  
Aimons jusques au dernier jour.

Or ça, debout ! chers camarades,  
Tariissons le jus de Noé,  
Secouez vos esprits malades,  
Vidons les dernières rasades,  
En chorus chantons Evohé !

# LA DERNIÈRE LARME

## ROMANCE

### 1<sup>er</sup> couplet

J'avais juré de vivre sans maitresse,  
J'avais juré de mourir sans amour.  
Chantant les fleurs, le soleil, la jeunesse,  
Ma gaité folle et mes soucis d'un jour,  
Ah ! panvre fou, pour un regard de femme,  
Pour un baiser, pour un tendre soupir,  
J'ai tout donné mon génie et mon âme.  
Mes chers vingt ans, mon riant avenir.

### REFRAIN

Que son cher souvenir jusqu'à la mort me charme  
Hélas ! mon cœur flétri ne saurait le chasser,  
Ah ! laissez moi verser une dernière larme (bis).

### 2<sup>e</sup> couplet

Je l'aimais bien la cruelle fillette  
Qui de mon cœur, malgré lui s'empara  
Mon faible cœur sans pitié la coquette  
Lasse d'aimer bientôt le déchira.  
Je lui disais : enfant je t'en conjure,  
Fuis loin de moi ton amour fait mourir ;  
L'enfant tenta de fermer ma blessure.  
Trop tard, hélas ! rien ne peut la guérir.

### 3<sup>e</sup> couplet

Elle partit, souriante, étonnée  
En me disant : ami je reviendrai ;  
J'attends toujours, ma vie est terminée,  
Sans la revoir là-haut je m'en irai.  
Dites-lui bien que mon cœur lui pardonne  
Ses faux serments et ses baisers menteurs,  
Que son seul nom et mon âme résonne,  
Echo divin de mes chères douleurs.

# LE CRÉDO DU PAYSAN

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine,  
L'astre du jour qui répand sa chaleur,  
Les sapins verts dont la montagne est pleine,  
Sont ton ouvrage, ô divin Créateur !  
Humble mortel devant l'œuvre sublime,  
A l'horizon quand le soleil descend,  
Ma faible voix s'élève de l'abîme,  
Monte vers toi, vers toi, Dieu tout-puissant.

## REFRAIN

Je crois en toi, maître de la nature,  
Semant partout la vie et la fécondité,  
Dieu tout-puissant qui fis la créature,  
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté. Bis

Dans les sillons creusés par la charrue,  
Quand vient le temps, je jette à large main  
Le pur froment qui pousse en herbe drue,  
L'épi bientôt va sortir de ce grain.  
Et si parfois la grêle et la tempête  
Sur ma moisson s'abat comme un fléau,  
Contre le ciel, loin de lever la tête,  
Le front courbé, j'implore le très-haut.

Mon dur labeur fait sortir de la terre  
De quoi nourrir ma femme et mes enfants  
Mieux qu'un palais, j'adore ma chaumière  
A ses splendeurs je préfère mes champs.  
Et le dimanche, au repas de famille,  
Lorsque le soir vient tous nous réunir,  
Entre mes fils et ma femme et ma fille,  
Le cœur content j'espère en l'avenir.

Si les horreurs d'une terrible guerre  
Venaient encore fondre sur le pays,  
Sans hésiter, là-bas, vers la frontière,  
Je partirais de suite avec mes fils.  
S'il le fallait, je donnerais ma vie,  
Pour protéger, pour venger le drapeau,  
Et fièrement tombant pour la patrie,  
Je redirais aux portes du tombeau.

## REFRAIN FINAL

Je crois en toi, maître de la nature,  
Toi dont le nom divin remplit l'immensité,  
Dieu tout puissant qui fis la créature,  
Je crois, je crois en toi comme à la liberté. Bis

## POURQUOI

# PARTIR ?

Pourquoi partir, hirondelle légère,  
Lorsque l'hiver apporte ses frimats ;  
Tu vas chercher sur la terre étrangère  
D'autres amours ou bien d'autres climats,  
Reste chez nous, ne fuis pas notre France,  
Car le printemps va bientôt revenir ;  
Viens voltiger, oublier la souffrance,  
Viens près de nous, pourquoi vouloir partir ? Bis.

Reste chez nous, et sous le toit de chaume  
Tu trouveras l'abri de tes amours ;  
Tu bâtiras ton parfumé royaume  
Où tes petits gazouilleront toujours.  
Ailleurs, crois-moi, les nuits trop langoureuses  
Usent le cœur, énervent le plaisir ;  
Là-bas tes sœurs ne seront plus heureuses,  
Viens près de nous, pourquoi vouloir partir ? Bis.

Malgré ma voix, tu quittes la patrie  
Qui t'inspira, jeune de si doux chants ;  
Tu vas au loin, oublieuse et ravie,  
Chercher l'amour dans les climats brûlants.  
Ah ! que ne puis-je, aimable messagère,  
Par mes chansons te plaire et t'attendrir,  
En répétant : hirondelle légère  
Reste avec nous, pourquoi vouloir partir ? Bis.

# BRISE DES NUITS

## 1. COUPLET.

Elle que j'aimais si rêveuse  
A-t-elle gardé sa gaité.  
De l'aveni plus soucieuse.  
M'a-t-elle de fois regrette.  
Rapide comme l'hirondelle.  
Cette nuit je voudrais aller,  
Aller lui dire que loin d'elle;  
Mon cœur ne peut se consoler.

## REFRAIN

Envole toi vers cette femme.  
Brise des nuits, Brise des nuits  
Avec mon cœur, avec mon âme  
Moi. je te suis Moi, je te suis,

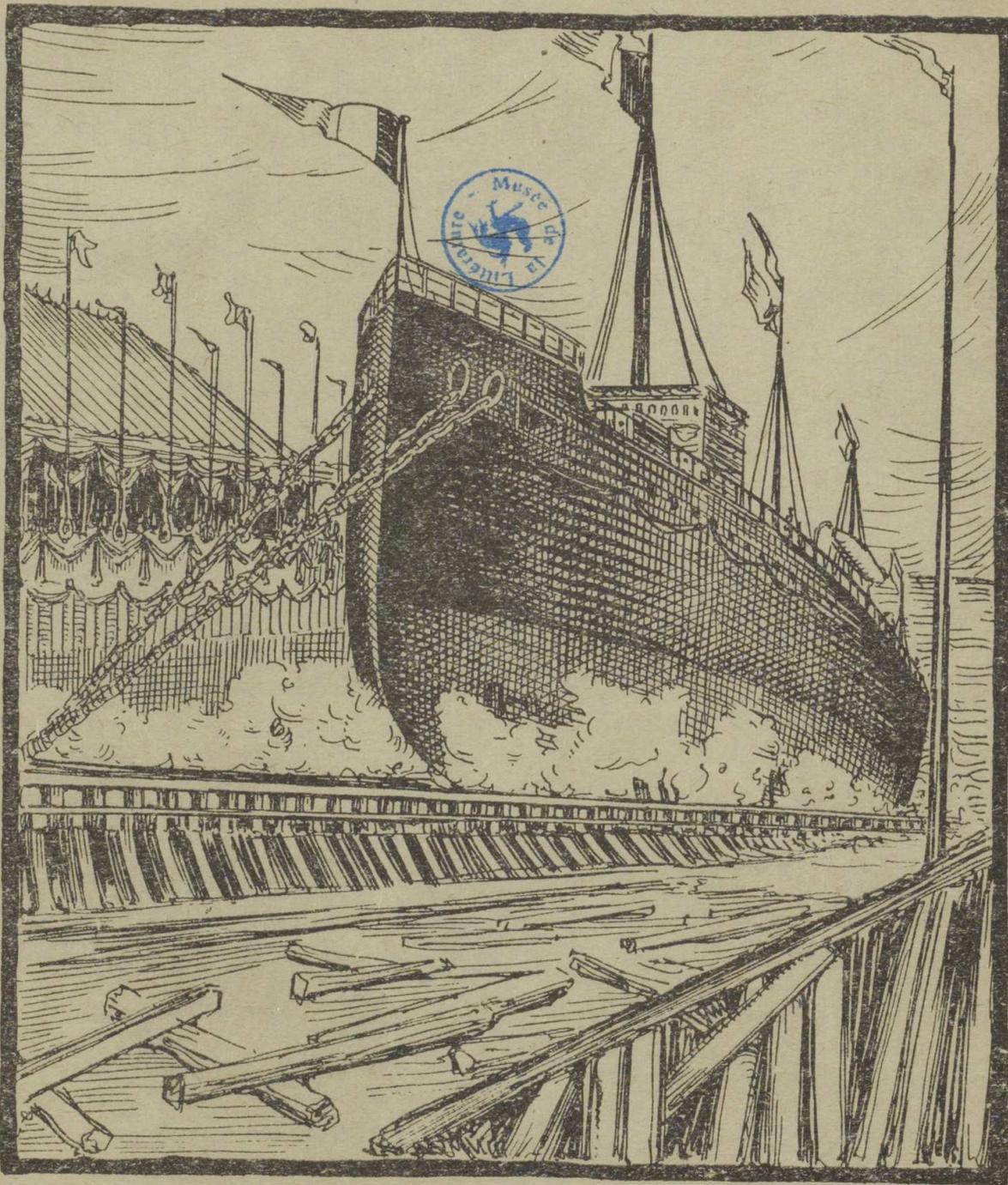
## 2. COUPLET.

A sa fenêtre si rêveuse.  
Tu le verra verser quelles pleurs  
Dans sa chevelure soyeuse.  
Secoué un doux parfum des fleurs,  
Sur ses lèvres où son haleine  
Exhale son premier amour  
Sur ses lèvres qu'elle ouvre à peine  
Brise des nuits souffle à ton tour,  
Refrain.

## 3. COUPLET.

Si tu la vois seule et pensive.  
S'égarer à l'ombre des bois  
Ou courir le long de la rive.  
Qui nous fit rêver tant de fois  
Dis-lui, que malgré les années,  
Son nom ne s'est point effacé.  
De mon cœur où se sont fannées.  
Toutes les roses du passé.  
Refrain.

Les Merveilles de la Science.



La Navigation Maritime. — Les Titans de la mer.

De Zeevaart. — De Reuzen der zee.

Pl. 12